

adresserai plus tard une copie de la conférence que mon fils qui est interprète anglo-belge a fait dans les camps aux soldats anglais et aux soldats et aux marins américains. Cette conférence relate l'odyssée du major à travers la Belgique et a été très applaudie, portant la renommée de notre glorieux compatriote chez nos alliés.» Il annonce en même temps pour le numéro de juillet un article du commandant BROUYÈRE sur le major Bourg<sup>1)</sup>. Le commandant Brouyère est adjoint au Général-Major, Aide de camp du Roi, Commandant supérieur Territorial belge au Havre. Il parle dans une lettre de sa « respectueuse admiration » et de sa « grande affection » pour un de ses « grands amis luxembourgeois, le major Bourg. »

Ces quelques témoignages montrent à quel point le major forçait le respect et l'admiration de ceux qui le connaissaient. Le 6 mai 1918, le lieutenant-colonel PHILIPPE qui commande le C. I. S. L. A. à Gaillon<sup>2)</sup> lui écrivit : « J'ai réuni expressément mes 250 candidats officiers, je leur ai lu les lettres racontant la splendide résistance dont sont capables des soldats au moral élevé [il s'agit de la bataille de Merckem], qui ont confiance dans les chefs qui les commandent et dans les armes qu'ils ont entre les mains et qui ont foi dans les destinées de la Patrie. Tous mes élèves ont été vivement impressionnés par votre inflexible résolution, votre entrain et votre abnégation ; à eux qui veulent devenir des chefs de tâcher de se rendre dignes de commander à des soldats de cette trempe. »

Après la bataille de Merckem, le sous-lieutenant F. DEMAL, adjoint au P. C. et le caporal Oscar LIGOT, secrétaire du major, écrivent à Madame Bourg des lettres qui respirent un enthousiasme sincère. Officiers et soldats aiment et admirent leur chef prestigieux. Demal écrit : « Le major s'est conduit en héros et avec un sang-froid imperturbable dirigea brillamment ses compagnies dans toutes les phases de la lutte. Grâce à son calme, à son esprit de décision et à sa haute clairvoyance, il sut rétablir une situation momentanément critique ... Nous sommes fiers d'appartenir à cette belle unité ... Les fatigues et les rigueurs que nous dûmes supporter ne sont rien en comparaison du bonheur que nous causa un tel succès. » Ligot exalte les vertus militaires de son chef et dit que « la journée du 17 avril les a consacrées à jamais ». Parlant ensuite de l'accolade que le général FLEBUS a donnée au major, il poursuit : « Minute inoubliable, Madame, où le cœur des plus forts se remplit de joie et d'émotion et où l'on sent, dans un moment sublime, la grandeur d'un vrai chef, la beauté de l'héroïsme et la justice de notre cause. » On ne sait pas si le brave caporal se rend compte dans quelle mesure il exprime la pensée la plus fière du major quand sa plume trépidante ajoute cette phrase : « Aussi, c'est avec fierté que tous, en ce jour, nous pouvons

<sup>1)</sup> Cet article n'a pas paru.

<sup>2)</sup> Centre d'Instruction pour Sous-officiers qui voulaient devenir Lieutenants d'Armée.